

Le Lundi 20 Février
1195



Chère Marquise,

Voilà trois jours que j'ai le ferme
propos de vous écrire, trois jours
qu'en me couchant je rédige
un acte de contrition pour
l'avoir omis. Je voulais vous
dire combien j'ai été heureux
de l'élection de Roujou, car
je suis certain qu'elle vous
aura ravie. Souhaitons que
l'immortalité qu'on lui a
décernée, prolonge longtemps
ses jours terrestres.

pourie fâcher quie.

Je suis en allemand entendez votre ami l'ave.
die. Il veut nous parler de Balzac et
moi je lui parlois de vous. Vous savez
que je ne parlois ces confidences des Amalés,
— comme se trouvent française, qui me
fera signifié par les Flamands.

Car les grecs indiquent les confidences
de l'Amalés. De l'Amalés l'Amalés de l'Amalés

Pierre m'a annoncé ton
 départ, il se fait fête de
 déjeuner chez vous, mais
 je ne puis malheureusement
 partir de ce champ de
 bataille où va se jouer l'action
 décisive. Je crois qu'avant le
 1^{er} Mars j'aurai conclu un
 traité honorable avec mon
 ministre, mais l'administration
 s'en occupe à son pouvoir
 arbitraire, abusif, néfaste,
 corrupteur, déprimant, humiliant
 et intolérable. Nous
 aurons bien de la peine à lui

ou si de Marque se réajouvent de toutes les
engagements actuelles, sera beaucoup lu
et sera au bien. Même en Belgique
on se garde, on en garde et même on fa-
chete. Le mot de laine que la bibliothèque
du bourgeois belge est la 'cane, n'est
plus sans à faire justice.

Qu'en a spectuellement à l'œuvre

13
Hans Hummel